

Le carnaval en chansons

On se maquille devant le miroir en fredonnant de drôles de chansons grivoises, on enfile son clet'che en sifflant de joyeux refrains. Cap sur la bande... en chantant bien entendu !

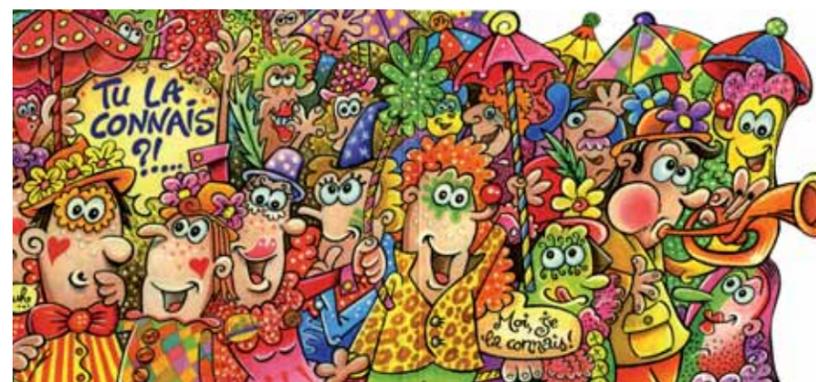


© Photo J.L. Burnod - Happy Day

D'où viennent les chansons du carnaval ? Et bien, d'un peu partout pourrait-on dire. Si les textes ont souvent été écrits par des Dunkerquois, les airs ont diverses origines. Les paroles de la chanson « Elle travaille à la filature » ont ainsi été brodées sur un vieil air anglais. « Al travaille à la filature, à la fabrique de chez Chapeau. Al mange des tartines de confiture, avec un peule d'cacao... » La musique de « Ah sac à pain ! » est un très ancien air flamand. « Il est toujours trois heures moins le quart à la pendule du Leughenaer... » : ces paroles dunkerquoises provenant de la chanson « Mit'che et Cot'che sur le port » ont été accolées à la

musique de Mozart « Ah vous dirais-je man ». Des auteurs se sont aussi amusés à mettre des mots - parfois osés - sur les musiques militaires comme « Mets ton pt'it cul sur la glace » et « Talire, Taloure », une marche du XVII^e siècle. Ce qu'on appelle « L'air des fifres », encore aujourd'hui interprété dans les bandes, était autrefois joué par les soldats lors des charges napoléoniennes. « Les marches militaires donnaient de l'énergie aux soldats, tout comme elles donnent de l'énergie aux carnavaliers. Si on a mis des paroles sur des airs militaires, je ne pense pas que ce soit pour se moquer de l'armée, au contraire. Le sentiment de patriotisme était très fort en 1914. Simplement, je pense que ce sont des airs entraî-

nants sur lesquels on peut chahuter en cadence », explique Jean Chatroussat, figure connue du carnaval dunkerquois. Évoquons maintenant le nom d'Hippolyte Bertrand qui, vers la fin du XIX^e siècle, a signé la plupart des textes - et certaines musiques - de chansons que nous reprenons en chœur. Grand chapeau, longs cheveux blancs bouclés, foulard rouge à pois blancs, ce peintre-décorateur devenu boulanger puis chansonnier se produisait tous les samedis place Jean Bart avec sa femme et son chien, sous un énorme parapluie rouge. Hippolyte Bertrand sortait le violon pour accompagner son épouse qui chantait les dernières créations de son mari. Parmi elles : « À la tienne Étienne », « As-tu connu Manoôt'che ? », « Vivent les enfants de Jean Bart », « Donne un zô à ton oncle Cô » ou encore « Nous habitons là-haut, là-haut ». D'autres chansonniers vont se distinguer, comme Fontemoing



Chants et déguisements : deux ingrédients qui font le charme du carnaval dunkerquois.

Les enfants de Jean Bart à l'unisson

1 087 écoliers ont participé au projet « Tu la connais?! » initié par Émile Hibon, président de l'association carnavalesque Les Peuleumeuches. Après plusieurs mois de répétitions avec leurs instituteurs, les élèves de l'agglomération dunkerquoise ont enregistré les chansons du carnaval dans leurs versions expurgées. Ainsi, Marie Patate n'a plus son cul plein de m... mais ses pieds pleins d'herbe. Ce CD haut en couleur, illustré par le dessinateur Cap'tain Nico, est disponible à l'Office du tourisme au prix de 7€.

et Rifenstahl, auteurs de la célèbre « Cantate à Jean Bart ». Par la suite, Jean Chatroussat et Jean Wispelaer vont écrire plus d'une centaine de chansons. Ce dernier a notamment signé les paroles du « Parc de la Marine », souvent entonnée dans les chapelles.

Non conforme à l'original

Le répertoire carnavalesque évolue au fil des siècles. Les chansons sur la pêche à Islande et les chants en flamand ont pratiquement disparu. Il faut savoir qu'avant 1820 les carnavaliers chantaient principalement en langue flamande avant que le français ne s'impose. C'est cet étrange mélange de flamand et de français qui a engendré le parler dunkerquois, fort utilisé dans les chansons du carnaval. Avec le temps, on constate aussi quelques déformations de paroles. Les chansons du carnaval passent généralement par la transmission orale, ce qui



© Photo : MG Production - Orion Productions

Les Prout sur scène à l'Olympia en 2005.

amène naturellement à des confusions de mots, de sons et de sens. Avant, on entonnait ainsi « Allume ta pipe à la pompe, et dis que t'as mal à ton ventre, oh là là, j'ai perdu ma flamme et mon âme aussi ». À l'époque, une pompe qui alimentait la ville en eau se trouvait face à l'église Saint-Éloi. Il arrivait souvent que les hommes sortent de l'église avant la fin de la messe pour fumer. Ils se penchaient alors contre la pompe, protégée du vent afin d'allumer leur pipe. Pliés en deux contre la réserve d'eau, on pouvait alors penser qu'ils souffraient de maux d'estomac : « et dis que t'as mal à ton ventre ! » Les fumeurs manquaient donc le sermon du curé, d'où les paroles qui suivent : « j'ai perdu ma flamme et mon âme aussi ». Aujourd'hui, les carnavaliers chantent à l'unisson : « oh là là, j'ai perdu ma femme et mon homme aussi ». Si la consonance est pratiquement la même, la chanson a perdu de son sens, mais après tout pourquoi pas ? Autre transformation dans cette vieille chanson flamande « Come nie mee nae boven ? », que l'on peut traduire par « Ne viens-tu pas avec moi là-haut ? » et qui est maintenant devenue « Comme elle est belle la bande ! » Là encore, les sonorités sont presque identiques, mais le sens n'est plus du tout le même, la version d'aujourd'hui étant beaucoup plus

Christophe Paulino, un Prout qui chante



Il y a celles qui font fureur dans les chapelles comme « Le Ouchouchouche », d'autres qui ont trouvé leur place dans le répertoire de la bande : « La Citadelle », « L'avant-bande », « Quand la clique elle donne » ou encore « Putain d'Islande »... Rencontre avec Christophe Paulino, un Prout qui chante.

Comment naît une chanson des Prout ?
Ça ne se passe jamais de la même façon. Il y a des chansons que j'ai écrites en un quart d'heure dans ma voiture entre la place Jean Bart et Rosendaël. Tout d'un coup, on a une idée, puis vient un air et ensuite des mots. Et il y a des chansons qui relèvent de la co-écriture. On arrive avec un thème, un refrain, un couplet, et on continue la chanson ensemble. On chante entre nous les

nouvelles chansons durant la période du carnaval, au cours d'un repas ou dans une chapelle.

Comment ça se passe pour les musiques ?
Les auteurs sont aussi les compositeurs. Le challenge annuel, c'est que chaque membre des Prout arrive avec deux ou trois nouvelles chansons, c'est le jeu depuis le début, chacun fait paroles et musique.

Comment décidez-vous de garder ou non une chanson ?
Il faut d'abord qu'elle fasse rire le groupe. Cela dépend aussi de son parcours initiatique pendant le carnaval. Comment est-elle reçue dans les chapelles ? Sur scène ? Il y en a qu'on

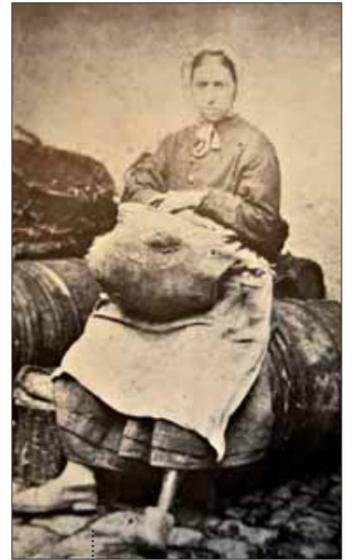
n'a jamais enregistrées car on ne les sent pas suffisamment. Mais aucune ne passe réellement à la trappe. Celles qui ne sont pas sur les disques, on les chante tout de même de temps en temps. Par exemple « La tarte à Jeanine qui fait mal aux pieds », on la chante tous les ans à la chapelle de Jeanine et Jean Chatroussat.

Y a-t-il une chanson que vous préférez chanter sur scène ?
« Le Ouchouchouche », c'est toujours un grand moment. Il y en a aussi une du dernier album « Dod'tlyne » que l'on aime bien chanter sur scène.

Y aura-t-il un troisième Olympia ?
(Rires) Peut-être que oui...



L'hymne à Jean Bart et l'hymne à Cò-Pinard, deux chansons majeures du carnaval pleines de solennité.



Manoôt'che et sa jambe de bois. (Collection Yvonne Declerck).



Une chanson carnavalesque d'Hippolyte Bertrand à la fin du XIX^e siècle. (Collection Jean Chatroussat)

nante, à la mode au début du XX^e siècle. De nos jours, au cœur des chahuts, on peut entendre une version bien différente : « Mademoiselle voulez-vous danser, le gasoil ? (bis) Mademoiselle voulez-vous danser ? Le gasoil va augmenter ! » Si le gasoil est une danse, on demande à voir.

L'oncle Cò, Manoôt'che et compagnie

« Donne un zô à ton oncle Cò, qui r'vient d'Islande, de son wamme t'auras un morceau, s'il est bien tendre... » Certains personnages sont entrés dans l'histoire dunkerquoise à travers les chansons du carnaval. Né à Dunkerque en 1839, Jacques Bommelaer participe à quelques campagnes de pêche à Islande lorsqu'il n'a que 17 ans. À 30 ans, il devient pilote à la station de Dunkerque. Considéré comme un joyeux drille mais surtout comme un homme brillant et courageux, Jacques Bommelaer reçoit plusieurs médailles lors de sa carrière, notamment pour avoir accompli de nombreux sauvetages en mer. Aujourd'hui, on

ignore encore pourquoi le célèbre sauveteur dunkerquois a reçu à l'époque le surnom d'« oncle Cò ». « As-tu connu Manoôt'che ? Ça, c'est un beau m'tit Coôtche... Elle a cassé sa jambe de bois, sur l'péristyl' de Saint-Éloi ! » Et quid de cette fameuse Manoôt'che, rendue célèbre dans cette chanson au titre éponyme, écrite par Hippolyte Bertrand ? Manoôt'che, de son vrai nom Stéphanie Manoote, aurait été marchande de poisson et couseuse de sacs sur le port. Très pauvre, elle s'installait sur le parvis de l'église Saint-Éloi pour faire la mendicité. La légende affirme qu'elle serait enterrée au cimetière de Dunkerque et que la misérable Manoôt'che aurait fait construire la réplique du péristyle de Saint-Éloi sur son tombeau. Or, à ce jour, on ne sait pas où elle est enterrée. La sépulture avec la fidèle copie du péristyle appartient en fait à une riche blanchisseuse nommée Virginie Vantoortelboom, décédée en 1883. Et puis il y a les autres, ceux dont on ne connaît pas l'histoire, mais à qui les carnavaliers rendent hommage tous les ans : Rose la

poissonnière, Rosalie (« Rosalie, elle est partie... »), sans oublier Marie Patate « Marie Patate elle a son cul plein d'merde (...) »

Un répertoire qui évolue

Si des chansons perdurent comme « Les macaronis » (air à la mode avant la Première Guerre mondiale) ou « Roule ta bosse » (vieil air populaire flamand), de nouveaux refrains viennent s'ajouter chaque année au pot-pourri de la bande des Pêcheurs. La parution en 1975 du livre de Jean Denise « Les enfants de Jean Bart », dédié à l'histoire du carnaval et à ses chansons, va inspirer quelques auteurs. Les Kakesteck, connus pour mener les avant- et après-bandes, signeront les paroles de la bien grivoise chanson « Chantal » écrite sur l'air italien « Funiculi, Funicula ». Ils vont aussi rame-



ner au cœur de la bande des chansons tombées en désuétude, comme « Marie Patate » ou encore « L'air du Reuze ».

Dignes descendants d'Hippolyte Bertrand, les Prout vont enrichir le répertoire. Cette joyeuse bande de copains qui écrit des chansons « pour rigoler » à la sortie du lycée est encore loin de penser qu'elle se produira un jour sur la scène de l'Olympia. Aujourd'hui, leurs chansons, qui rendent hommage au parler dunkerquois, sont ancrées dans le répertoire carnavalesque. C'est aux Prout que l'on doit par exemple « L'hommage à Côté Pinard » - écrit sur l'air religieux irlandais « Amazing Grace » - que les masques entonnent à chaque rigodon final, ou encore « Putain d'Islande », magnifique texte sur le départ des pêcheurs : « Depuis trois jours, t'es déguisé... T'es maquillé et t'as picolé... Te v'la asteur sur l'point d'partir... Cap sur l'Islande, mort aux flétans ! Tu vas laisser femmes et enfants... Et p't'être mourir, là-bas sur les bancs... Pour des morues ou des z'harengs... Va dans la bande, pense au présent. » Jean Chatroussat préconise d'aller de l'avant, sans pour autant délaissier les anciennes chansons : « Un folklore qui ne bouge pas est appelé à mourir ! » ♦

*Sources : « Les enfants de Jean Bart », Jean Denise. Remerciements à Jean Chatroussat, Roch Vandromme et Christophe Paulino.



André Vercoutter, un redoutable boxeur à la carrière riche de 227 combats amateurs et professionnels.

En souvenir d'André Vercoutter, maître à boxer

En donnant le nom d'André Vercoutter (1923-1997) à la salle de boxe du gymnase du Grand Large, la municipalité a rendu hommage à un des plus grands serviteurs du sport dunkerquois, dont les boxeurs ont brillé sur les rings du monde entier. Comme un clin d'œil à l'histoire, la nouvelle salle André Vercoutter est située à quelques encablures du fameux baraquement de la rue Militaire qui servait de camp d'entraînement aux champions dunkerquois de l'ACFSD, et accueille les boxeurs de l'USD Ring jadis rival pugilistique sous la houlette d'un autre professeur émérite : André Gobert. Qui n'a pas connu la chaude ambiance du marché couvert ou la fièvre des championnats de France disputés à la salle Louis-Deweerd

aura du mal à imaginer ce qu'a représenté le noble art sur le littoral dunkerquois. Interrogé par nos soins il y a quelques années à l'occasion de la venue du Tour de France à Dunkerque, Jean-Marie Leblanc, à l'époque directeur de la Grande Boucle, nous affirmait y avoir vécu ses meilleurs souvenirs journalistiques. Et André Vercoutter était l'homme à la base de cette inoubliable épopée.

Né le 29 juin 1923 à Rosendaël, André Vercoutter aura été un bon boxeur avant de devenir un grand entraîneur. Il dispute la bagatelle de 57 combats amateurs et 170 combats professionnels pour 146 victoires. Champion des Flandres, il a boxé contre toutes les grosses pointures des années 1940-1950 dont le célèbre Charles Humez à qui il fera match nul, avant de devenir en 1955 professeur au Boxing-Club Dunkerquois dans un baraquement des Glacis-

André Vercoutter au milieu de ses champions dans les années 1970. De g. à d. : Jean Derclé (un ancien de l'USD Ring), Dan M'Putu, Guy Vercoutter, Jo Kimpuani et Fred Coranson.



Nord. En entrant aux Chantiers de France deux ans plus tard en qualité de conducteur d'engin, André Vercoutter n'a qu'une idée en tête : créer une section boxe au sein de l'Association Chanfrance Sports Dunkerque (ACFSD). La direction des chantiers navals exaucera son vœu en mettant à sa disposition un local pour enseigner la boxe et la culture physique à ceux des 3000 ouvriers qui le souhaitent.

La formidable épopée de l'ACFSD

C'est le début d'une grande aventure pour une escouade de jeunes gens pleins de talent qui enflamment la salle de l'Avenir et collectionnent les titres de champions du Nord et des Flandres. René Goubelle, Maurice Devillers, Maurice Degay, Jacques Grave et Michel Lutsen font partie de la première fournée. La deuxième vague n'aura rien à leur envier. Elle est composée de Pierre

Butez, Germain Cerdan, Michel Berquez, Michel Petit, Joël Depauw, Michel Vanthighem, Daniel Coppiteters, Pierre Balsen, Lucien Antkowiak et un certain Gérard Macrez qui sera le premier champion de France professionnel du club dans la catégorie des poids mouches le 9 mars 1968 à Calais. Un titre national qui échappera de peu à Marc Vandomme en 1970 chez les poids coqs, tandis que Guy Vercoutter, merveilleux styliste, échouait à son tour en catégorie welter devant un Roger Ménétreay au sommet de son art. C'est Bernard Creton qui décrochera la première ceinture nationale à domicile en janvier 1973 face à Baldassari Picone devant 2967 spectateurs ! Il sera imité par Fred Coranson, Jean-Marie Touati et... Joe Kimpuani. Car le meilleur était à venir pour André Vercoutter et son adjoint le prévôt Francis Savary. Champion d'Afrique au Ghana (1975), champion

Boxe anglaise et boxe française



La salle de boxe André Vercoutter, inaugurée le samedi 5 février à 17 h dans la salle des Sports du Grand Large, accueille deux clubs : l'USD Ring pour la boxe anglaise et le Savate Boxing Club pour la boxe française. Les 80 licenciés de l'USD Ring s'entraînent sous la houlette de René Scheppens, les lundi et vendredi de 18 h à 20h30, le jeudi de 18 h à 19h30 et le mercredi de 14h30 à 18 h pour l'école de boxe. Les 140 licenciés de boxe française (dont un tiers de femmes) pratiquent leur discipline favorite selon plusieurs variantes les mardi de 18h30 à 21 h, mercredi de 18 h à 20h30, jeudi de 19h30 à 21 h et dimanche de 10 h à 12h30. Ces sportifs disposent d'un ring, de six sacs de frappe et d'une salle de musculation contiguë.

d'Europe (1979 et 1980), Joe Kimpuani disputera deux championnats du monde, l'un en Thaïlande en 1977 et l'autre aux États-Unis en 1981. Mais la fermeture des Chantiers de France scellera le sort du club de boxe. André Vercoutter acceptera de relancer le noble art à Coudekerque-Branche en 1988 avant de jeter l'éponge à la fin de la saison 1991-1992. ♦